

Dynastie

n° 12 - 15 mai 2020 - 3 €

ÉDITORIAL

Les monarchies ? Perpétuel sujet d'intérêt pour Stéphane Bern

par Louise Godet

STÉPHANE BERN, l'animateur de l'émission « Secrets d'Histoire », a accordé une interview au tout nouveau site d'actualités sur les familles royales www.monarchiesetdynastiesdumonde.com/. L'incontournable chroniqueur du Gotha est interrogé notamment sur « l'Europe des rois » (douze monarchies, dont deux sont actuellement électives : Andorre et le Vatican).

« Avec toutes les crises qui se succèdent, ce sont des figures crédibles, des emblèmes » explique Stéphane Bern à Frederic de Natal, journaliste, spécialiste des monarchies internationales et autres mouvements royalistes. Les rois et reines « représentent encore une Europe humaine, sentimentale. Ils donnent indubitablement un peu plus de couleurs à notre continent qui est dirigé par des hommes en gris qui édictent des règlements », poursuit-il.

L'idée monarchique n'est-elle pas anachronique au XXI^e siècle ? « Absolument pas » se défend-il, évoquant des régimes républicains bien « moins démocratiques » que les monarchies actuelles, s'amusant de ce « paradoxe avec [des Français] qui sont fascinés par les monarchies et qui se cherchent en même temps des présidents-rois à qui ils peuvent couper la tête tous les cinq ans ».

Mais la monarchie pourrait-elle revenir en France ? En dépit des 17 % de Français qui souhaiteraient son retour, « ce n'est pas pour demain » reconnaît celui qui a été secrétaire du comte de Paris dans les années 1980. Sa fidélité va naturellement à la maison royale de France incarnée aujourd'hui par le

D.R.



prince Jean d'Orléans, actuel comte de Paris, mais le monarchisme français souffre de ses divisions dynastiques. « Celui qui se fera aimer des Français et reconnaître, sera celui qui sera couronné à Reims », conclut Stéphane Bern qui précise toutefois que l'éventuel futur roi devra avant tout « incarner la Res Publica, qui fait passer la chose publique avant tout autre chose ».

La partie la plus intéressante de cet entretien est peut-être la réponse que Stéphane Bern fait à ceux qui se sont émus que l'émission « Secrets d'Histoire » ne traite pas plus de sujet républicains... « Je vais vous donner la réponse que j'ai faite amicalement à Alexis Corbière et Jean-Luc Mélenchon. Car il s'agit d'eux. Avec mille ans d'histoire de France, sept siècles de monarchies et deux siècles de république approximativement, si vous regardez mes émissions, 64 % parlent

seulement des royautés. [...] J'ajouterais que chaque fois que j'ai fait des émissions sur des grands personnages de la Révolution, Danton ou Olympe de Gouges, ou des grands républicains comme Clemenceau cela a moins bien marché en termes d'audience. C'est-à-dire que nous faisons deux fois moins d'audience avec des personnages qui ne sont pas des figures royales. Il faut qu'ils acceptent cette idée que cela plaît moins au public français.

Ce qui a agacé ces deux personnalités de La France Insoumise, avec qui je m'entends pourtant bien par ailleurs, c'est le « Louis XVI » qui a réuni cinq millions de téléspectateurs et qui a mis le feu aux poudres. Si on avait réuni ce même nombre de personnes le 10 août 1792, on ne serait peut-être pas là à parler de tout ça. Mais ça, c'est une autre histoire dont je n'ai pas le secret. »

Le site [Monarchies et Dynasties du monde](http://www.monarchiesetdynastiesdumonde.com/), qui couvre une large gamme de pays, démontre que l'activité royaliste est ancrée dans la réalité du moment, loin de toutes caricatures habituelles que l'on peut entendre à la radio ou que l'on peut lire dans les magazines « People » spécialisés. Avec le journaliste Frederic de Natal, Stéphane Bern vient peut-être de trouver son dauphin naturel dans la plus grande tradition des monarchies héréditaires. ■





DISPARITION DE S.A.E. LE GRAND MAÎTRE FRA' GIACOMO DALLA TORRE DEL TEMPIO DI SANGUINETTO

Le Grand Magistère annonce, avec une profonde douleur, le décès de Son Altesse Éminentissime le Prince et 80^e Grand Maître, Fra' Giacomo Dalla Torre del Tempio di Sanguinetto, survenue à Rome quelques minutes après minuit le 29 avril des suites d'une maladie incurable diagnostiquée il y a quelques mois. Selon l'article 17 de la Constitution de l'Ordre souverain de Malte, le Grand Commandeur, Fra' Ruy Gonçalo do Valle Peixoto de Villas Boas a pris les fonctions de Lieutenant intérimaire et restera à la tête de l'Ordre souverain jusqu'à l'élection du nouveau Grand Maître.

Fra' Giacomo Dalla Torre del Tempio di Sanguinetto est né à Rome le 9 décembre 1944. Diplômé en lettres et philosophie à l'Université La Sapienza de Rome, il s'est spécialisé en archéologie chrétienne et histoire de l'art. Il a enseigné le grec ancien et a été bibliothécaire et archiviste en chef pour les collections de recherche de l'Université.

Admis au sein de l'Ordre souverain en 1985 comme Chevalier d'honneur et de dévotion, Fra' Giacomo Dalla Torre del Tempio di Sanguinetto a prononcé ses vœux perpétuels en 1993. De 1994 à 1999, il a été Grand Prieur de Lombardie et de Venise et, de 1999 à 2004, membre du Souverain Conseil. Lors du Chapitre général de 2004, il a été élu Grand Commandeur. À la mort du 78^e Grand Maître, Fra' Andrew Bertie, en février 2008, il est devenu Lieutenant intérimaire. De 2008 à 2017, Fra' Giacomo

mo Dalla Torre a occupé le poste de Grand Prieur de Rome. Suite à la démission du 79^e Grand Maître, Fra' Matthew Festing, le Conseil Complet d'État du 29 avril 2017 l'a élu Lieutenant de Grand Maître pour un an. Lors du Conseil du 2 mai 2018, il a été élu 80^e Prince et Grand Maître de l'Ordre souverain de Malte.

Homme de grande spiritualité et de chaleur humaine, Fra' Giacomo Dalla Torre del Tempio di Sanguinetto s'est toujours personnellement engagé dans l'assistance aux personnes dans le besoin, servant des repas aux sans-abri dans les gares de Termini et Tiburtina à Rome. Il a participé à de très nombreux pèlerinages internationaux de l'Ordre de Malte à Lourdes et aux pèlerinages nationaux à Loreto et à Assise. Il montrait une grande joie à participer aux Camps d'été internationaux de l'Ordre pour jeunes handicapés au cours desquels il recevait beaucoup d'affection de la part des jeunes bénévoles et participants.

Dans sa fonction de Grand Maître, Fra' Giacomo Dalla Torre a entrepris de nombreux voyages officiels. Ainsi, en janvier dernier il s'est rendu en visite d'État au Bénin et en juillet dernier au Cameroun. Plus récemment, il s'est rendu en Allemagne, en Slovénie et en Bulgarie. Aux cours de ses voyages, il a toujours tenu à visiter les structures médico-sociales de l'Ordre pour pouvoir saluer en personne aussi bien les équipes que les patients.

Une forte humanité et un profond dévouement à une vie de bienfaisance ont animé les actions du 80^e Grand Maître dont tous ceux qui l'ont connu se souviendront des talents diplomatiques et des manières toujours cordiales et affectueuses.

ASSOCIATION FRANÇAISE DES MEMBRES
DE L'ORDRE SOUVERAIN DE MALTE

QUE SONT DEVENUS LES DESCENDANTS DU DERNIER EMPEREUR DE CHINE ?

par Frédéric de Natal

En 1987, lorsque sort sur les écrans le film *Le dernier empereur*, le monde découvre Aisin Gioro Pu Yi, infortuné souverain de Chine et jouet des Japonais durant la Seconde Guerre mondiale. Que sont devenus les descendants de la maison impériale de Chine ?

Le dernier « Fils du Ciel » s'est éteint le 17 octobre 1961. Monté sur le trône d'une dynastie qui s'est emparée du pouvoir trois siècles auparavant, Aisin Gioro Pu Yi aura connu tout au long de sa vie un incroyable destin. Enfant-dragon, il a régné sur la Chine

entre 1908 et 1912, puis sur un État-fantôme créé par les Japonais entre 1932 et 1945, le Mandchoukouo. Emprisonné, rééduqué par les communistes, il sera invité à plusieurs reprises par Mao Zédong, le leader du Parti communiste chinois (PCC), à prendre le thé. Un empire avait disparu, un autre naissait sous les yeux du dernier empereur devenu un modeste jardinier, membre de l'Assemblée nationale populaire. À la chute de la monarchie Qing, les Aisin Gioro vont connaître des fortunes diverses.

Son frère Pu Jie (1907-1994) a abandonné le costume chamarré de l'armée japonaise pour celui plus rouge de député de Shanghai. Il fera amende honorable, cultivera une amitié avec le vice-président Zhou Enlai qui se délecte de sa présence et présidera un congrès national populaire du PCC. La dynastie s'incarne dans la fratrie impériale.

Jin Youzhi n'a pas connu la gloire déchue de sa famille. Professeur dans une école primaire, leur plus jeune frère fera de la politique, ne revendiquera rien. Lors de son décès en avril 2015, à 96 ans, ils seront une centaine à suivre la procession funéraire sous l'œil des policiers qui ne bougeront pas lorsque certains chinois feront le kowtow, front à terre, lors du passage de son cercueil. « La dynastie est morte depuis le décès de Pu Yi » confesse volontiers le neveu de Jin Youzhi, Jin Yulan interviewé en 2016 et qui a organisé une exposition d'objets provenant de la maison impériale des Qing. Une Maison qui reste discrète et qui ne compte plus guère de témoins d'une époque qui semble révolue même si au Japon, à Taiwan, ils sont encore quelques-uns à rêver à un retour du « Fils du ciel » sur son trône.

Même Cecilia Aisin Gioro, célèbre peintre à Vancouver, évite d'évoquer l'origine de sa famille dirigée aujourd'hui par le septuagénaire Jin Yuzhang, ancien vice-directeur du district de Chongwen. La Cité interdite est devenue un immense musée. Plus aucun mandarin, soldat, concubine, pour acclamer l'empereur de 10 000 ans. De l'empire, il ne reste, semble-t-il, que des photos jaunies par le temps.

BRÉSIL

Le prince Pedro-Thiago d'Orléans-Bragance sera candidat au conseil municipal dans l'ancienne ville impériale de Petrópolis et sous les couleurs du Parti renouvateur travailliste brésilien (PRTB) qui est le très petit parti du vice-président du Brésil Hamilton Mourão.

Le Faux Dimitri chez Adam Vichnevetski, par Nicolai Nevrev, 1876.



17 MAI MORT DU PREMIER FAUX DIMITRI

1606. Le tsar de Russie Ivan IV le Terrible, avait eu trois fils légitimes. En 1581, dans un accès de folie, il assassine l'aîné. C'est donc le cadet, Fédor, faible de corps et d'esprit, qui hérite de la couronne à la mort de son redoutable père, le 18 mars 1584. La réalité du pouvoir tombe entre les mains de son beau-frère, Boris Godounov. Quant au plus jeune fils d'Ivan le Terrible, Dimitri, âgé de deux ans, il est exilé à Ouglitch avec sa mère. Or, le 15 mai 1591, Dimitri est mortellement blessé en s'amusant, avec des camarades, au lancer de couteaux...

Le 7 janvier 1598, à la mort de Fédor I^{er}, dernier rejeton de l'antique dynastie rourikide, Boris se fait élire tsar par une assemblée de boyards, d'évêques et de représentant des communes. Le nouveau règne, inauguré dans l'allégresse, est bientôt accablé par une avalanche de fléaux. Mauvaises récoltes, famines, épidémies convainquent le peuple que Boris est un usurpateur.

En octobre 1603, le bruit de la réapparition de Dimitri parvient à la cour de Cracovie. Le prétendant a le soutien d'un grand seigneur lituanien, le prince Adam Wisniowiecki, chez qui il a servi auparavant comme précepteur. Il est aussi parvenu à se fiancer avec Marina Mnyszecha, la fille du palatin de Sandomir. On sait aujourd'hui que cet imposteur se nommait en réalité Gregori Otrepiev, qu'il avait été moine en Russie et en Ukraine, avant de réapparaître en Pologne. Reconnu par le roi Sigismond III – auquel il promet de convertir la Russie au catholicisme – ce Gregori, rebap-

tisé Dimitri, franchit le Dniepr à la tête de quatre mille hommes. La petite armée opère des ralliements nombreux.

Le 13 avril 1605, au cours d'une audience, Boris Godounov est foudroyé par une apoplexie. Le 20 juin, le pseudo-Dimitri entre dans Moscou. Accepté pour son fils par la tsarine Maria Nagoi, dernière épouse d'Ivan IV, il est couronné le 30 juillet dans la cathédrale de l'Assomption. Mais ses velléités de réformes heurtent trop d'intérêts. Dès le 17 mai 1606, une conspiration des boyards, ourdie par le prince Vassili Chouiski, massacre le soi-disant fils d'Ivan le Terrible...

Proclamé tsar, Vassili Chouiski envoie une délégation à Ouglitch pour exhumer les restes du véritable Dimitri. On raconte que le corps du jeune garçon était intact, ses habits blancs tachés d'un sang rouge vif, comme s'il avait été récemment versé. Cependant de faux Dimitri se dressent un peu partout dans les provinces périphériques. Cette fièvre ne retombera qu'en 1613, avec l'avènement de Michel Romanov, premier tsar d'une famille qui conservera le pouvoir pendant plus de trois siècles.

18 MAI UNE FRANÇAISE REINE DU PORTUGAL

1886. Amélie d'Orléans, fille du comte de Paris, est la première princesse française à ceindre une couronne depuis sa grand-tante Louise-Marie, devenue reine des Belges en 1831. Aussi, son mariage avec dom Carlos, l'héritier du trône de Portugal, prend-il des allures d'événement national. Le 15 mai 1886, son père – « Philippe VII »



La reine Amélie en 1889.

pour ses partisans – donne une brillante réception en l'honneur de sa fille, à Paris, dans les salons de l'hôtel Matignon – alors « hôtel de Galliéra ». Le prince et la future duchesse de Bragance y reçoivent les hommages de nombreuses personnalités et du corps diplomatique. Cette popularité inquiète tellement les républicains qu'ils voteront bientôt une loi d'exil interdisant le sol national aux descendants des anciennes dynasties régnantes. Trois jours plus tard, le 18 mai 1886, Amélie quitte la France pour Lisbonne, où les noces seront célébrées quatre jours plus tard.

19 MAI HENRI I^{er} ET ANNE DE KIEV

1051. Le 20 juillet 1031, Robert II le Pieux, premier successeur du fondateur de la dynastie, Hugues Capet, s'éteint. Son fils aîné, Henri – déjà sacré depuis quatre ans –, doit disputer le pouvoir à sa mère Constance d'Arles et attendre la mort de celle-ci, 1034, pour entrer en pleine possession du sceptre.

Il consacre tous ses efforts à écarter l'état où l'enserrent les principautés voisines: Champagne, Normandie, et même l'Aquitaine. Combats armés et passes diplomatiques alternent avec les manœuvres matrimoniales. Henri I^{er} songe à épouser une fille de l'empereur germanique Conrad II, mais la fiancée meurt avant les noces. Le



Gravure flamande du XVII^e siècle peut-être d'après un médaillon qui était conservé à l'abbaye St-Vincent de Senlis.

roi reporte alors son dévolu sur une cousine de la défunte – prénommée Mathilde, comme elle. Hélas, celle-ci décédera à son tour en 1044, avant d'avoir donné au trône de France l'héritier mâle tant désiré. Henri I^{er} se met en quête d'une remplaçante.

En 1048 ou 1049 il envoie à Kiev une ambassade, pour demander en mariage la plus jeune fille de Iaroslav le Sage, grand-prince de « Rous », principauté, s'étendant de la Baltique à la mer Noire, préfiguration de l'actuelle Ukraine. Anne, née vers 1024, a alors dépassé les vingt-cinq ans.

Le mariage est sans doute célébré le 19 mai 1051. Durant les neuf dernières années du règne de Henri I^{er}, le nom de la reine Anne n'apparaît pas une seule fois sur les documents officiels, pas même à l'occasion

du sacre de l'aîné de ses fils, le 23 mai 1059. Car la très discrète souveraine va donner trois enfants mâles à la lignée capétienne : Philippe – baptisé ainsi en mémoire de la belle-mère de Iaroslav, d'origine macédonienne –, Robert et Hugues. Anne fonde l'abbaye Saint-Vincent de Senlis.

C'est en devenant veuve qu'Anne fait reparler d'elle. Le 4 août 1060, Raoul de Crépy, comte de Valois, enlève la reine puis s'empresse de répudier son épouse légitime. La suite est confuse. Il semble qu'Anne, en qualité de reine mère, participe au Conseil de régence qui gouverne au nom du jeune Philippe I^{er}, âgé de huit ans à la mort de son père. Raoul de Crépy est excommunié... Toujours est-il que, veuve pour la seconde fois, en 1074, la reine-mère termine ses jours à l'ombre d'un cloître. Le seul témoignage direct qu'elle nous a laissé est sa signature autographe, apposée en bas d'un parchemin, daté de 1063. En caractères cyrilliques, elle a tracé les mots « reine » et « Ana ».

20 MAI MORT DE CHRISTOPHE COLOMB

1506. Christophe Colomb, amiral de la Mer Océane, vice-roi du Nouveau-Monde, meurt presque dans la misère, à Séville, en ce 20 mai 1506. Sans doute originaire de Gênes, passé au service du Portugal puis de l'Espagne, Colomb reste un personnage mal connu. Convaincu de la sphéricité de la terre, il réussit à obtenir de la reine Isabelle de Castille, trois petites caravelles – la Pinta, la Niña et la Santa Maria -. Puis il cingle en direction du Couchant. C'est ainsi qu'il découvre l'Amérique, en croyant aborder aux Indes. Le 12 octobre

1492, après deux mois de traversée, il prend terre dans une des îles de Lucayes, au nord de Cuba. Au terme de plusieurs voyages, calomnié, il est tombé en disgrâce et a été dépouillé de tous ses biens et titres.

21 MAI LE TRAITÉ DE TROYES

1420. Le roi Henri V d'Angleterre, dont les troupes occupent la majeure partie de la France, allié au duc de Bourgogne, contraint Isabeau de Bavière – l'épouse de Charles VI –, à lui accorder l'héritage du royaume, par le traité de Troyes, signé le 21 mai 1420. En attendant la disparition du monarque fou, l'Anglais exercera une régence de fait. Quant au successeur légitime – le dauphin, futur Charles VII –, il se voit condamné pour ses « horribles et énormes crimes et délits ». Ses partisans, nombreux au sud de la Loire, sont déclarés rebelles. Il lui faudra encore patienter plusieurs sombres années, avant la geste miraculeuse de Jeanne d'Arc.



Exemplaire du traité de Troyes conservé aux Archives nationales.

Retrouvez les Éphémérides de Philippe Delorme dans PETITES HISTOIRES DU QUOTIDIEN DES ROIS

**4 volumes de 184 pages (un par saison)
au prix de 7 euros chacun seulement.**



Dans ces éphémérides (Livre indiquant les événements arrivés le même jour de l'année, à différentes époques) royales, l'histoire des têtes couronnées du monde entier, depuis la nuit des temps jusqu'à nos jours, s'effeuille comme un calendrier. Philippe Delorme nous raconte, saison par saison, 365 dates. Certaines sont mythiques, d'autres beaucoup plus surprenantes. C'est pour l'auteur

l'occasion de réunir en ces quatre volumes les éléments épars de ses travaux, collectés avec patience depuis plus d'un quart de siècle.

VA Éditions, 98, bd de la Reine 78000 VERSAILLES
<https://ephemerides-royales.jimdofree.com/>
<https://www.vapress.fr/>

Abonnement à Dynastie

Le prix de l'abonnement pour 2020 (bulletin électronique) a été fixé à 40 euros. Merci de nous envoyer un virement à SPFC-ACIP

IBAN : FR76 1336 9000 0660 5282 0104 285

BIC : BMMF2A

sans oublier de transmettre votre adresse postale et Internet à frederic.aimard@gmail.com

Dynastie

édité par SPFC-ACIP SA Siret Nanterre 41838214900015
60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis Robinson

Principaux actionnaires : ADCC, AFA-EclésiA, F. Aimard...

ISSN 2679-4926 - imprimé par nos soins

Directeur de la publication : F. Aimard

Rédacteur en chef : Ph. Delorme

Prix de l'abonnement pour un an : 40 €

Dynastie est une marque déposée à l'Inpi

Au sommaire : p. 1 Stéphane Bern - p. -2 Éphéméride.